

# Architecture



Cristian Chironi dans une cuisine de la Cité radieuse à Marseille en 2015.



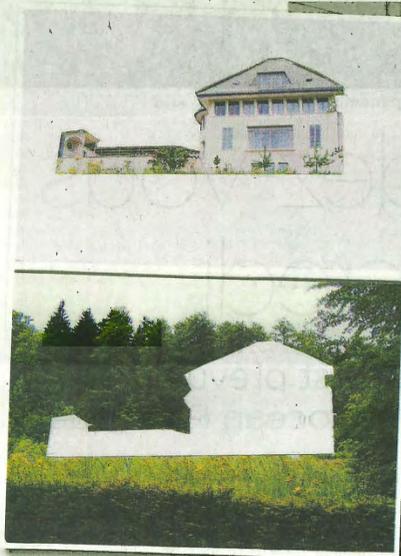
«Millepiedi», sculpture inspirée de l'ambiance de l'appartement-atelier de Le Corbusier à Paris.



La Fiat 127 de l'artiste change de couleurs selon le nuancier des maisons qu'il occupe. PHOTOS: CRISTIAN CHIRONI

## Un squatteur chez Le Corbusier

Cristian Chironi sillonne le monde de l'architecte en interrogeant les notions d'habitation et de localisation. Il fait halte à La Chaux-de-Fonds, sa première villa.



(À g.) L'architecture et son fantôme (ici Maison Blanche) vu par l'artiste italien installé jusqu'à fin mai dans le grenier de la villa érigée en 1912 par Le Corbusier pour ses parents. DR



**Florence Milloud Henriques**

Le matin, au réveil, sa première pensée n'est pas pour Le Corbusier. Pas plus que ne l'est la dernière, au coucher. Pourtant... Cristian Chironi, vit et dort Le Corbusier depuis six ans et il en a encore pour six ans! Berlin, Buenos Aires, Paris, Chandigarh, Marseille, sa géographie personnelle se calcule sur celle bâtie à travers le monde par l'architecte mort neuf ans avant sa propre naissance.

Dans les combles de la Maison blanche à La Chaux-de-Fonds - son logement jusqu'à la fin de ce mois -, on s'attend quand même à rencontrer un inconditionnel qui aurait avalé toute la littérature possible et imaginable au sujet du bâtisseur de modernité. Ou peut-être un double contemporain du chantre du brutalisme et de la ligne claire. Sauf que le plasticien n'est pas du genre à mentir sur la marchandise. Squatteur, oui... Lui-même glisse le mot dans la conversation d'autant plus facilement que c'est sa culture et la façon dont il a vécu, étudiant, aux Beaux-Arts à Bologne. Mais aspirateur de la mémoire de Le Corbusier, de sa construction d'idées, de son héritage, sans façon!

**Ceci explique cela**

Il y aurait là quelque chose de trop facile, d'intellectuellement pauvre et surtout sans ressort. Non, l'artiste que le far\* (fabrication des arts vivants Nyon) accompagne financièrement dans cette étape suisse, est un catalyseur qui brasse les particules socioculturelles du XXI<sup>e</sup> siècle. Le noma-

disme, la sédentarité. L'économie du bâti, son positionnement culturel, l'identité de ses habitants: voilà l'épicentre de la recherche du plasticien, enfant d'un village dans les terres sardes.

«À Orani, on ne construit pas des villas d'architecte, on y est tous maçons.» Façon de dire! Parmi les 3000 habitants figurent plusieurs artistes dont Costantino Nivola, celui qui est parti à New York. Il y fait la connaissance de Le Corbusier en 1946, leur compagnonnage artistique durera jusqu'au décès du Suisse en 1946, mais les anecdotes leur survivent.

«Lorsque la famille de Nivola a voulu se construire une nouvelle maison, Le Corbusier a fait les plans, mais ils sont restés dans un tiroir. Personne ne savait com-

ment les lire et ils y ont vu un terrier plus qu'une maison. En un seul jugement, s'amuse l'artiste, ils ont en quelque sorte complètement déconstruit la modernité.» Mais c'est à travers cette histoire que le créateur de l'unité d'habitation est entré dans sa vie. En même temps que la Fiat 127, l'automobile des années 70 que conduisait Nivola et au volant de laquelle il trace son périple artistique «My house is a Le Corbusier».

Également caisse de résonance qui embarque des passagers pour parler d'urbanisme, la petite citadine change de couleurs en même temps que son propriétaire passe d'un domicile à l'autre. À La Chaux-de-Fonds, c'est donc bleu et blanc, couleur patio et... Maison blanche. «Elle est

tellement belle, cette maison, c'est la plus chaleureuse que j'aie vue. Elle me touche aussi beaucoup parce que c'est la première, celle construite pour ses parents en 1912 et où il expédiait ses souvenirs de voyage. C'est un vrai carrefour dans sa vie comme dans son œuvre!»

**Un capital humain**

Cristian Chironi a choisi de loger dans le grenier, l'endroit le plus modeste. Il y a déposé pour le public des pièces des étapes précédentes, dessins, collages, un diaporama sonore et œuvre à la vue de tous sur de nouvelles pièces en lien avec l'horlogerie, l'environnement professionnel du père de l'architecte et la musique, la passion de la mère. Et... Le Corbusier -

peintre, architecte, voyageur, inventeur - rôde discrètement dans ses travaux.

L'Italien a peut-être les clés de la maison, il prépare ses repas dans la cuisine, mais le ton est loin de la complaisance admirative, ce qui ne choque pas la Fondation Le Corbusier, gardienne de l'œuvre. «Ils me soutiennent depuis le début, et je suis le curateur de «Viaggi, oggetti e collezioni», exposition imaginée à partir de leurs fonds et à voir à Turin jusqu'au 5 septembre à la Pinacoteca Agnelli. Le Corbusier est un penseur, un créateur de génie dont on voit encore la portée mais pour moi, il est aussi une sorte de chewing-gum à mastiquer pour faire éclater des bulles toutes différentes. Il y a tellement de choses que l'on peut prendre de lui, la polychromie, l'expérience du voyage, la science de l'urbanisme, les questions d'hospitalité. Je l'use, je le manipule: il se laisse faire.»

L'artiste cote aussi très haut le capital humain et l'idée d'accueillir du public dans une œuvre d'art architecturale, prenant le temps de parler et d'échanger avec lui. Il se l'est aussi donné avec douze pays à visiter en douze ans, sans se sentir prisonnier de son propre projet qui débouchera, peut-être, sur un livre. «Ça me plaît de prendre le temps de la mobilité et de l'existence, on est dans l'extrême inverse d'une photo postée sur Instagram et que tout le monde peut faire.»

### Exposition à Zurich

#### Un architecte qui parlait en peintre de la couleur

Il est tout beau et presque tout neuf. Le Pavillon Le Corbusier à Zurich, construit après la mort de l'architecte, a rouvert il y a deux ans après une cure de jouvence nécessaire de près de 5 millions de francs. Le sous-sol permet dorénavant de consacrer des expositions thématiques. Jusqu'à fin novembre, place au rapport de son travail avec la couleur. Car, contrairement au mythe des fameuses réalisations purement monochromes, on redécouvre - lorsqu'on visite les sites - des petites stratigraphies qui creusent les couches des murs et démontrent que la fonction chromatique était

un outil fondamental. Un outil composé pour l'essentiel de pigments naturels, qui structure et dilate les volumes, avec des pastels qui font reculer les murs, des tons foncés qui rehaussent le premier plan. Les couleurs brisent les formes. «Entièrement blanche, écrit-il d'ailleurs en 1926, la maison serait un pot à crème.» Avec des entreprises suisses, Le Corbusier a d'ailleurs créé deux claviers de couleurs qui sont encore des références, ainsi que des dessins muraux ornementaux, plus rares, moins sobres. On découvre leur processus de conception et les échanges

épistolaires de l'artiste avec l'entrepreneur, qui ne manquent pas de saveur. Dessins, photos, films, matière et, dans les étages supérieurs, trois installations grand format et des photographies de René Burri offrent une belle expérience sensorielle. Qui vient compléter celle que l'on avait vécue à la villa le Lac de Corseaux il y a deux ans. **Claude Ansermoz**

**Zurich, Pavillon Le Corbusier,** Höschgasse 8. Jusqu'au 28 nov., du ma au di (12 h-18 h), je (12 h-20 h) [www.pavillon-le-corbusier.ch](http://www.pavillon-le-corbusier.ch)

**La Chaux-de-Fonds, Maison Blanche** Cristian Chironi jusqu'au 30 mai [www.far-nyon.ch/rendez-vous/presentation/communs-singuliers-4/maisonblanche.ch](http://www.far-nyon.ch/rendez-vous/presentation/communs-singuliers-4/maisonblanche.ch)